

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 29 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 29 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Pensée politique et sociale](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Portrait](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-09-29

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3085, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 29 Sept. 1851

La réponse du gouvernement Napolitain à Gladstone a un grand mérite ; c'est d'être envers lui non seulement polie et mesurée, mais juste et vraie. Elle le voit tel

qu'il est réellement. Cela importait beaucoup pour l'effet en Angleterre, où Gladstone est honoré avant la réponse napolitaine, la présomption dans les esprits en Angleterre, était certainement pour lui ; après la réponse, elle sera probablement contre lui ; il est clair que le gouvernement napolitain le juge lui-même, avec beaucoup plus de sang froid et d'équité qu'il n'a jugé le gouvernement napolitain.

La Préface est donc bonne. L'ouvrage est trop long, trop chargé de phrases, de développements moraux ou presque oratoires ; j'y voudrais plus de faits, des faits plus serrés et plus précis. Il y en a quelques uns qui sont positifs et concluants, comme le nombre des prisonniers politiques, le nombre des accusés dans le dernier grand procès, la suppression des cachots souterrains & & Je regrette qu'il n'y en ait pas davantage. Il fallait prendre simplement, textuellement, toutes les assertions de Gladstone, et mettre en regard la dénégation, ou la rectification et même quelquefois, s'il y avait eu lieu, l'admission de la réalité de tel ou tel abus, comme il y en a dans les gouvernements les plus doux et les plus attentifs. C'était, je crois, le plus sûr moyen de faire effet. Du reste, je n'ai encore lu que la première partie de la réponse, dans les Dodah, et à tout prendre, elle est bonne.

Le discours aussi de Palmerston est bon ; bon pour lui et habile, comme vous dites ; très mauvais pour le continent. C'est plus que de la malice simple, c'est de la malice perfide. Il tourne à la gloire de l'Angleterre les troubles du continent, passe ; mais il fait servir le bon état de l'Angleterre à fomenter les troubles du Continent, car il à l'air d'attribuer ces troubles à l'absence des libertés politiques, c'est-à-dire à l'entêtement ou aux fautes des gouvernements, et pas du tout aux jolies ou aux crimes des révolutions. C'est précisément ce qu'il y a de plus propre à encourager les révolutionnaires et à affaiblir les gouvernements. Je doute que Palmerston lui-même se rende bien compte du mauvais effet de ses paroles et les dise avec toute la mauvaise intention qu'elles semblent contenir ; mais des mauvais instincts lui suffisent et il répand son venin, sans dessein arrêté et réfléchi d'empoisonner.

Montebello a très bien fait de dire à Léon Faucher ce qu'il lui a dit sur le mot d'ordre que le gouvernement devait donner dans les élections, et il faut faire arriver cette idée de tous côtés. Non seulement elle est très bonne pour le succès électoral ; mais elle efface les anciennes classifications, les anciennes dénominations des partis, et en introduit de nouvelles qui laisseront aux hommes sensés beaucoup plus de liberté et les aideront à chasser de l'esprit des masses les anciennes préventions.

11 heures

Vous avez raison sur Gladstone. C'est bien dommage que des gens d'esprit et d'honnêtes gens soient ainsi des sots. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 29 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1851-09-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4076>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 29 Sept. 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Riches - Lundi 29 Sept. 1851 ³⁰⁸⁵

La réponse du gouvernement
Napolitain à Gladstone a un grand mérite;
c'est d'être, envers lui, non seulement polie et
mesurée, mais juste et vraie. Elle le voit tel
qu'il est réellement. Cela importe beaucoup
pour l'effet en Angleterre, où Gladstone est
honore. Avant la réponse Napolitaine, la
présomption, dans les esprits en Angleterre, était
certainement pour lui; après la réponse, elle
sera probablement contre lui; il est clair que
le gouvernement Napolitain le juge lui-même
avec beaucoup plus de sang froid et d'équité
qu'il n'a jugé le gouvernement Napolitain.
La Préface est donc bonne. L'ouvrage est
trop long, trop chargé de phrases, de
développements moraux ou presque oratoires;
j'y voudrais plus de faits, des faits plus réels,
et plus précis. Il y en a quelques uns qui
sont positifs et concluants, comme le nombre
des prisonniers politiques, le nombre des
accusés dans le dernier grand procès, la
suppression des cachots souterrains, etc.

De regrette qu'il n'y en ait pas davantage. Il
fallait prendre simplement, tout nulement, toute
la assertion de Gladstone, et mettre au regard
la dénégation, ou la rectification, et même
quelquefois, s'il y avait eu lieu, l'admission
de la réalité de tel ou tel abus, comme il y
en a dans les gouvernements les plus beaux et les
plus attentifs. C'était, je crois, le plus sûr moyen
de faire effet. Du reste, je n'ai encore lu que
la première partie de la réponse, dans le
débat, et à tout prendre, elle est bonne.

De dirons aussi de Palmerston est bon,
bon pour lui et habile, comme vous dites,
très mauvais pour le continent; c'est plus que
de la malice simple, c'est de la malice
profonde. Il tourne à la gloire de l'Angleterre
les troubles du continent; passe; mais il
fait servir le bon état de l'Angleterre à
famenter les troubles du continent, car il a
l'air d'attribuer ces troubles à l'absence de
liberté politique, c'est-à-dire à l'absence
ou aux fautes des gouvernements, et par
là tout aux folies, ou aux crimes des
révolutions. C'est précisément ce qu'il y a
de plus propre à encourager les révolutionnaires

et à affaiblir les gouvernements. Je doute que
Palmerston lui-même se rende bien compte du
mauvais effet de ses paroles et les tise avec toute
la mauvaise intention qu'elles semblent contenir;
mais des mauvais instincts lui suffisent, et il
sépand son venin sans dessein arrêté et réfléchi
d'empoisonner.

Montebello a très bien fait de dire à Léon
Faucher ce qu'il lui a dit sur le mot d'ordre que
le gouvernement devait donner dans les élections,
et il faut faire arriver cette idée de tout côté.
Non seulement elle est très bonne pour le bien
électoral; mais elle efface les anciennes classifications,
les anciennes dénominations des partis et en
introduit de nouvelles qui laisseront aux hommes
deux, beaucoup plus de liberté et les mèneront
à chercher de l'esprit de masse les anciennes
prévisions.

Il heures.

Vous avez raison sur Gladstone. C'est bien
le langage que la gens d'esprit et d'honnêteté, pour
s'exprimer ainsi de l'obj. de dire, adieu.